



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N. 2. près le passage de l'Opéra.
 Robe de grenadine brochée à Carreaux, Toques beret passe en satin, son en
 grillage formé par des biais en satin, ornée de plumes et marabouts.

N. XX

CO

des

www

Ce
 dont
 Pa
 Pr

50
 1

AU
 No

Chez
 St.

MAR

Chez

Chez

Chez

Pour
 Sa
 Le

www

I
 bre
 pro
 vog
 liat

PETIT COURRIER DES DAMES,

OU

*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature & des Arts.*

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Papier des manufactures d'Arches et d'Archette (*Vosges*).

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.
pour six mois..... 18
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS.

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens,
N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra.

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.—Lib. du Journal, rue
St.-Louis, N^o 46, au Marais, et rue Richelieu, N^o 47 bis ;

MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES.

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, *Rathbone-place*.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et C^{ie}, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. ZSCHECH et KRINITZ.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au
Salon Littéraire, à Strasbourg.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

L'HIVER commence à multiplier les parures ; et si l'air sombre, la teinte brumeuse de l'atmosphère rendent souvent la promenade triste et jettent le deuil dans l'ame, les magasins en vogue deviennent plus brillans et se garnissent de tous les palliatifs élégans que les femmes emploient contre le froid, et



opposent aux rigueurs de la température. On aperçoit des pelisses en popeline rose ou bleue, doublées en satin blanc, garnies en cygne de la hauteur de deux mains. Des robes de velours portent au bas trois rouleaux de chinchilla, séparés l'un de l'autre par une largeur de quatre doigts; ils vont en augmentant de grosseur depuis celui du haut, qui est le plus mince, jusqu'au troisième. Le corsage, demi-montant, forme grecque, est garni aussi par un petit rouleau de chinchilla, qui produit un effet très-gracieux sur la poitrine. Le bord des jokers et le bas de la manche, qui forme une pointe sur la main sont garnis de la même manière. La martre sera comme l'hiver passé, la pelleterie la plus recherchée. Les femmes portent de petits colliers de fourrure dans tous les genres de costume négligé.

—On voit des robes de demi-toilettes garnies de deux grands biais, qui, bien que posés à plat, sont cousus de manière à pouvoir flotter légèrement. Au-dessus de chacun d'eux sont posés trois cordonnets de couleur assortie à la robe, ou des ganses prises dans l'étoffe.

—Sur des robes en étoffes de soie, sont placées des garnitures de satin; elles se composent de deux rouleaux, d'où partent de longues dents, qui, vers le haut, se croisent l'une sur l'autre et sont attachées vers le bas. La même disposition de garnitures s'emploie pour des redingotes, avec cette seule différence, que la seconde rangée se prolonge sur le devant de la redingote, qui est fixé au milieu par de gros nœuds de satin. Un triple collet, garni de dents de satin, complète ce négligé.

—Après les demi-costumes, nous devons décrire à nos lectrices une charmante parure de soirée, à la fois simple, élégante et originale, que nous avons vue à l'une des dernières réunions de M^{me} B.... Une robe en crêpe rose avait pour garniture deux grands biais à quelques pouces de distance; au-dessus se trouvait un gros rouleau de satin rose, autour duquel serpentaient deux autres petits rouleaux, l'un rose, l'autre noir, un rouleau du même genre bordait les draperies du corsage et garnissait trois grandes pointes qui formaient la petite manche, en se réunissant vers le bas sous un dernier rouleau. Ce gracieux mélange de noir et de rose se reproduisait sur la cein-

ture, dans chaque fleur qui composait la coiffure et jusque dans les brodequins, qui, en satin rose, étaient bordés en noir et attachés avec des rubans de cette dernière couleur. Le collier était en camée noir.

— Nous avons déjà parlé de la mode toujours constante des volans; les plus élégans sont découpés en pointes montées à têtes. Ces têtes, qui forment ordinairement une petite chicorée, sont quelquefois disposées de manière à former un demi-feuillage, les pointes étant penchées chacune séparément, légèrement recourbées et fixées vers le bout.

— On voit plusieurs dames porter le matin des chapeaux peluche, oiseau de paradis, ornés de rubans à la Talma, c'est-à-dire en satin noir broché ou liseré de la même couleur que le chapeau.

— Quelques voiles en blonde noire ont reparu, et beaucoup de chapeaux en velours ou satin noir ont au bord de la passe une très-haute blonde qui fait le tour du chapeau. Cette blonde est noire sur beaucoup de chapeaux de satin rose, et les fleurs de velours, posées au-dessus, ont la corolle noire et le cœur rose.

— Une femme du bon ton, enveloppée d'un vitchoura, dont les manches sont à la polonaise, doit avoir de petites bottines en velours noir, dont l'ouverture sur le milieu du pied, est bordée d'un rouleau de chinchilla qui se prolonge autour de la jambe; cinq petits nœuds de satin noir tiennent lieu de lacet.

— M^r Dieu, bijoutier au Palais-Royal, vient de composer des bracelets d'un genre fort original. Ils se composent de petites losanges montées en or, fixées sur une tresse noire et contenant, dans leur encadrement, des lettres en diamans, en acier ou en petits clous d'argent: on peut, en y plaçant tous les mots qui rappellent ou indiquent une espérance, donner une langue à la pensée que l'on préfère et en conserver l'expression sous les yeux. Ces bracelets se ferment, comme autrefois les manuscrits précieux, avec une vis en or, qui ne peut jamais se détacher, et ferment mieux que les meilleurs cadénats.

ESQUISSES MORALES ET PHILOSOPHIQUES.

Les Petites Affiches.

(SUITE.)

Quelques jours après, le chevalier vint chez moi. Il était furieux : « Je viens vous chercher, me cria-t-il du plus loin qu'il me vit, pour que vous m'aidiez à tirer vengeance d'un coquin. Le drôle de l'autre jour s'est joué indignement de moi. Pour trouver la place qu'il me promettait, il m'a fait courir tout Paris ; j'ai usé une paire de bottes à courir du Gros-Caillou à la barrière du Trône, et du jardin des Plantes à la Madeleine. Si le fripon a voulu faire l'essai de mes jambes, il doit être content de l'expérience. Partout où je me suis présenté, on m'a dit que la place promise venait d'être donnée, et, ce qui m'a outré, c'est que j'ai rencontré dans une de ces maisons le grand gaillard qui l'autre jour venait solliciter la place pendant que nous étions là, et qui n'est autre qu'un complice chez lequel on m'a envoyé par mégarde. Il ne s'agit pas de faire d'observations, poursuivit-il, en voyant que j'allais lui parler, venez avec moi chez l'homme aux cinq francs, je veux en avoir raison. »

Le pauvre diable, en nous voyant arriver et en examinant le visage enflammé du chevalier, parut tout déconcerté. Nous le menaçâmes de découvrir à la police sa coupable industrie ; alors il se jeta à nos pieds : « Ne me perdez pas, s'écriait-il en sanglottant, vous me feriez retourner en prison où j'ai déjà occupé une place pendant trois mois, pour n'en avoir pas fourni une plus commode que j'avais promise ; vous ne gagneriez rien à cela, c'est la misère qui m'a entraîné ; pardonnez-moi, je vous en conjure au nom de l'humanité. »

Ces prières firent tomber la colère du bon chevalier ; il m'entraîna en me disant : « Qu'il aille se faire pendre ailleurs ! je n'ai pas envie d'aller publier sa friponnerie et ma simplicité : cela me servira de leçon. »

Nous étions près de sa demeure, il voulut m'y faire entrer ; il apprit en arrivant que sa servante venait de disparaître avec une partie de ses effets. Il voulut examiner ses meubles, ils étaient en éclats, et ne consistaient qu'en mauvais placage mal collé et mal disposé : « Au diable soient, me dit-il, les Petites

Affiches, avec leurs Lucrèces à 200 fr. par an, leurs mobiliers d'occasion et leurs emplois de 2,000 fr. ! »

MÉLANGES.

— Sir Walter Scott a quitté Paris. On lui a donné des soirées, comme on donnait des dîners à M^r Canning. On s'y occupait moins de politique, mais on y trouvait plus de distractions. A l'une des dernières réunions, toutes les dames avaient pris le costume écossais, et l'écrivain aura pu, au milieu d'un cercle de la capitale, composer une scène de roman écossais.

— Dans les discussions conjugales, chaque époux a son sujet de plainte accoutumé. Les maris accusent la fidélité de leurs épouses, les femmes se plaignent des mauvais traitemens de leurs maris. Un procès, jugé à Rochefort, vient de montrer les rôles renversés. Un mari a dénoncé au ministère public les violences de sa femme qui le frappait journellement. La femme colère a été condamnée à trois mois de prison; mais le mari, battu et mécontent, n'a pas jugé cette correction suffisante, et, s'approchant du président aussitôt après le jugement, il l'a prié de prononcer, séance tenante, la séparation de corps, pour empêcher qu'à sa sortie de prison, sa femme ne vînt encore le battre.

— Le monument que l'on doit élever à Talma, par souscription, sera placé à la Comédie-Française. La statue de Voltaire s'y trouve déjà, et sans doute elle se plaira de ce nouveau voisinage.

— On dit que la compagnie de malfaiteurs qui infeste Paris, va diriger un procès en calomnie contre un disciple d'Esculape, qui l'a fait accuser d'un vol dont elle était innocente. D'après le récit du plaignant, le délit aurait été commis à un troisième étage, dans une des rues les plus fréquentées de Paris, et 180,000 fr. auraient été pris; mais la somme, l'escalade, le vol, tout était de l'invention du docteur. Les voleurs soutiendront, en police correctionnelle, qu'ils ont bien assez de méfaits à se reprocher, sans qu'on aille en grossir la liste.

— M^r Firmin Didot est depuis quelque tems à Madrid, où demeure sa fille, épouse du consul général de France; il y a

visité dernièrement la belle imprimerie de don Léon Amarita, et y a été reçu avec toute la solennité que le chef de l'établissement a pu mettre dans cette réception. Après que tous les produits de l'imprimerie lui eurent été présentés, on conduisit M^r Firmin Didot aux presses où l'on tira, en sa présence, un sonnet espagnol et une ode française composée en son honneur par un Français résidant à Madrid. Sur tous les murs et portes étaient des inscriptions en l'honneur de M^r Didot. Il passa plus d'une heure à examiner tout avec le plus grand détail, reconnut bientôt que tous les caractères de l'imprimerie venaient de sa fonderie, et fut étonné de la manière dont ils étaient employés.

— Une jeune et jolie cantatrice vient de débiter à Feydeau dans *Jean de Paris* et le *Tableau parlant*. Elle se nomme Camoin, et promet de rendre de grands services au théâtre qui vient d'accueillir ses premiers essais.

— Qui ne connaît les principaux ouvrages de M. Caignez, que l'on a surnommé le Racine des boulevards? Tous ont obtenu de grands succès, la *Pie voleuse*, le *Jugement de Salomon*, le *Volage*, attestent un talent varié. Refroidi par l'âge, cet auteur s'est associé aujourd'hui à un littérateur étranger, M. Louis Bilderberk, pour faire passer sur notre scène quelques pièces du théâtre allemand. La comédie nouvelle en trois actes et en prose que vient de donner l'Odéon, sous le titre de *La Nièce et le Pupille*, est une imitation intéressante et originale. Le rôle de la pupille a été fort bien joué par M^{lle} Anaïs, qui a contribué beaucoup au succès de l'ouvrage.

— Ce roman mystérieux dont nous avons déjà parlé, le *Rocher*, vient de paraître chez Achille Desauges (1). On le vend au profit des Grecs, et cette généreuse destination contribuerait sans doute à lui faire obtenir beaucoup de succès, si son mérite particulier ne le recommandait également. Ce *Rocher* est l'ouvrage d'une fée qui, jalouse de connaître le cœur d'un mortel qu'elle favorisait de son amour, lui avait donné la vertu de faire découvrir à ceux qui s'endormaient

(1) Un volume in-12. Prix : 3 francs. A Paris, rue Jacob, n° 5, et chez Dondey-Dupré Père et Fils, Imp.-Lib., rue St.-Louis, n° 46, au Marais, et rue Richelieu, n° 47 bis.

dessus, les secrètes pensées de leurs amans ou de leurs maîtresses. Trahie, elle n'en a pas moins conservé au Rocher sa vertu, et par ce moyen elle se venge, pendant plusieurs générations, de la famille de son infidèle. Le style de l'ouvrage est agréable, et plusieurs passages sont remarquables par le charme des descriptions.

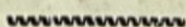
— La représentation extraordinaire donnée au bénéfice des indigens du cinquième arrondissement, par les directeurs du théâtre de la Porte-Saint-Martin, a produit les plus heureux résultats : la recette s'est élevée à plus de 6,000 francs. La reprise du charmant ballet d'*Almaviva et Rosine*, le jeu de Potier dans le *Bourgmestre de Saardam*, la présence de M^{me} Montessu, de Ferdinand, dans *Annette et Lubin*, la danse de Paul, de Coulon, de M^{lles} Noblet, les efforts de tous les artistes du théâtre, avaient contribué à attirer une assemblée immense. La présence de S. A. R. Madame avait été pour beaucoup dans cet empressement général. Où elle se trouve, la foule s'y précipite !

— Un grand nombre de coiffeurs et de curieux s'étaient réunis jendi dernier dans la salle de la Redoute, pour assister à la nouvelle lutte qui devait avoir lieu entre MM. Ferdinand Croizat et Nardin. Ces deux coiffeurs, dont la réputation est faite, ont rempli toutes les conditions du combat avec autant de zèle que d'exactitude ; et, devant toute l'assemblée qu'ils n'ont pas craint d'initier dans tous les secrets de leur art, ils ont exécuté d'*inspiration* différentes coiffures de ville et de cour. M. Nardin a obtenu plus de voix que M. Croizat. A la fin de la soirée, il a été fait une quête au profit de deux coiffeurs malheureux.

— Une action simple et naturelle est préférable dans un roman aux incidens multipliés et bizarres auxquels certains auteurs ont souvent recours ; quelques scènes de la vie ordinaire, mêlées de pensées ingénieuses, des leçons de sagesse présentées sous la forme d'un récit intéressant, plaisent au lecteur, captivent son attention, et lui font aimer le tems qu'il a passé avec le livre. Ces réflexions seront faites par tous ceux qui liront OLIVIA, petit volume in-12, que le libraire Ponthieu vient de publier. On y trouve un intérêt soutenu, un style gracieux et correct. Il rappelle la manière de l'auteur d'*Ourika* et d'*Édouard*, et si, comme les derniers romans, il n'est point

vendu au profit d'un établissement de charité, on ne sera pas moins empressé de se le procurer, car le produit de la vente est destiné aux Grecs, et c'est là une charité bien douce à faire, une œuvre d'humanité bien touchante à remplir.

— L'Opéra-Italien a dernièrement fait relâche deux fois de suite; l'administration a prévenu le public par la voie du *Moniteur*, que l'on recourrait au même moyen toutes les fois que la troupe, incomplète en ce moment, par l'absence de quelques artistes attendus d'Italie, et par l'indisposition de M^{lle} Cinti, ne serait pas en état de servir convenablement le répertoire. Tant de diplomates et de personnages puissans se réunissent aux Bouffes, qu'il était convenable que cette déclaration fut insérée dans la feuille publique.



ANNONCES.

— LA MÉDECINE SANS LE MÉDECIN, ou *Manuel de Santé*, utile ouvrage destiné à soulager les infirmités, à prévenir les maladies aiguës, à guérir les maladies chroniques sans le secours d'une main étrangère; par AUDIN-ROUVIÈRE, Médecin consultant, ancien Professeur d'hygiène au lycée de Paris, et Membre du bureau des Consultations médicales. Huitième édition. Un volume in-8° de 580 pages, avec portrait et gravure. Prix broché: 6 fr. et 7 fr. relié. Se vend à Paris, chez l'Auteur, rue d'Antin, n° 10; et chez Dondey-Dupré Père et Fils, Imp.-Lib., rue St.-Louis, n° 46, et rue Richelieu, n° 47 bis.

L'auteur de cet utile ouvrage, parvenu à sa huitième édition, s'est occupé, dans son chapitre *Maladies des Femmes*, de ce sexe aimable, dont la santé exerce une si grande influence sur la beauté. Nous ne saurions trop recommander aux dames la lecture d'un ouvrage qui a obtenu un succès aussi immense qu'il est justement mérité, par la vente de quinze mille exemplaires.

— L'EAU DE NINON DE LENCLOS, qui se vend au seul Dépôt, rue du Helder, n° 9, chez Mme Fitz-Patrik, qui a succédé à Mme Meslin, acquiert chaque jour plus de vogue et est recherchée comme le meilleur préservatif des impressions de l'air si nuisibles à la beauté, ainsi que le meilleur spécifique contre les atteintes de la poussière et de l'air échauffé ou vicié; elle donne une grande fraîcheur à la peau et l'empêche de se faner, de se rider; elle est parfaite pour la barbe et les yeux; elle conserve et tient l'haleine et les dents très-fraîches. Les flacons d'Eau de Ninon ont toujours figuré dans les cadeaux de noces et du jour de l'an. Ce sont les présens les plus agréables aux dames. Un prospectus accompagne chaque bouteille, dont l'étiquette, pour éviter les contrefaçons, porte les lettres initiales du propriétaire: F. R. D. L.

— M. Barrochée, rue de la Monnaie, n° 26, dont nous avons annoncé le magasin comme renfermant les manteaux les plus avantageux, pour le tissu et pour le prix, vient de recevoir d'occasion une partie considérable de soieries et autres étoffes d'hiver; nous citerons entr'autres, du gros de Naples à 3 fr. 15 s., ainsi qu'une partie d'étoffes façonnées Dauphine et Géorgienne, qu'il peut donner à 4 fr. 15 s.

A ce Numéro est jointe la Planche 429.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.